Le sprint final profite cette fois à Kristoff au Tour de Suisse
Page 16

KEYSTONE

A Halle, Roger Federer débute mieux en simple qu'en double
Page 17

EPA

Automobilisme

Le serment des trois Suisses favoris des 24 Heures du Mans

Rivaux sur la piste, Marcel Faessler, Seb Buemi et Neel Jani doivent oublier leurs automatismes de pilotes solitaires pour briller au Mans

Mario Luini Roggwil

Réunir trois des meilleurs pilotes suisses en trouvant un créneau dans leur agenda: *Auto Sport Suisse* a réussi cette gageure hier au Kart indoor de Roggwil, dans la campagne bernoise. C'est qu'avec un représentant d'Audi (Marcel Faessler), un de Toyota (Sébastien Buemi) qui se battront pour la victoire et un de la meilleure équipe privée (Neel Jani, Team Rébellion lausannois), jamais la délégation helvétique n'avait été aussi forte aux 24 Heures du Mans (22-23 juin).

Bien qu'à des stades différents de leur carrière, ces trois pilotes se sont frayé rapidement un chemin dans la plus pro des disciplines après la sacro-sainte F1. Faessler, champion du monde d'endurance 2012 et double vainqueur au Mans, Jani, leader de son équipe au point d'être sur la courte liste des pilotes courtisés par Porsche pour 2014, et Buemi, qui garde un pied en F1 chez Red Bull, ont sympathiquement accepté de répondre aux trois mêmes questions:

1 Regrettez-vous de ne pas courir en F1?
2 Comment vous êtes-vous adaptés à l'endurance?
3 Que faites-vous pour souder votre équipage?

Dix jours avant d'en découdre sur le célèbre circuit de la Sarthe, Marcel Faessler, Neel Jani et Sébastien Buemi étaient à Roggwil, hier, devant une maquette de la Porsche 908 que pilotait le légendaire Jo Siffert, peint avec son casque rouge sur la fresque. ARC

Marcel Faessler

(1) «Je n'ai aucun regret. J'ai réalisé mon rêve le jour où j'ai effectué un test dans une McLaren-Mercedes, à Barcelone, qui n'a pas eu de suite. Je suis pro depuis 2000, je gagne ma vie en exerçant ma passion et c'est un énorme privilège. Etre pilote d'usine pour Audi, je crois que c'est ce qu'il y a de mieux en dehors de la Formule 1. Gagner Le Mans, être champion du monde d'endurance, c'est plus satisfaisant pour moi que de marquer quelques points dans une écurie de seconde zone en F1.»
(2) «Cela n'a pas toujours été très facile. En monoplace, on peaufine son bolide pour soi-même, alors qu'en endurance, il faut le faire pour trois. Il faut discuter, parfois même un peu sèchement, pour que chacun, au bout du compte, soit content. Il est important d'avoir des coéquipiers intelligents, car nous devons oublier notre égoïsme. Il est inutile qu'un des pilotes trouve les bons réglages, si les deux autres ne peuvent pas être performants.»
(3) «Chez Audi, nous travaillons beaucoup en commun, nous avons passablement de représentations, qui sont autant d'occasions de nous retrouver. Je ne crois pas qu'on puisse «fabriquer» un équipage. Avec André Lotterer et Ben Treluyer, ça s'est fait tout seul. On n'a jamais rien fait pour construire notre amitié. Nous sommes très différents les uns des autres, mais ça marche. Quand un fait une connerie, il sait que les autres vont lui taper dans le dos et lui dire: «T'en fais pas, ç'a aurait pu être moi». C'est là qu'on compte ses amis. On gagne ensemble, on perd ensemble.»

Neel Jani

(1) «Le championnat du monde d'endurance se présente de plus en plus comme la meilleure option à côté de la F1, si bien que je ne regrette rien. Il y a beaucoup de constructeurs impliqués, directement ou indirectement. Je sais que je pourrais avoir ma place en F1, où militent d'ailleurs des pilotes que j'ai battus par le passé. En endurance, il y a déjà une vingtaine de coureurs qui sont payés directement et c'est davantage qu'en F1, où beaucoup sont rémunérés par les sponsors qu'ils amènent. En fait, il faut être au bon endroit au bon moment et ça n'a pas joué pour moi quand j'étais 3e pilote Red Bull chez Toro Rosso.»
(2) «Au début, j'ai trouvé bizarre de partager «ma» voiture avec deux autres pilotes. Mais au plan conduite, les prototypes actuels sont ce qui se rapproche le plus de la F1. Arriver à mener de tels engins à la limite est source de satisfaction. Ça va vraiment très vite, on participe à de magnifiques épreuves. La magie du Mans, ce n'est pas une vue de l'esprit...»
(3) «L'important, c'est d'avoir des coéquipiers «normaux», d'être tous les trois sur la même longueur d'onde. On n'a pas besoin d'être les meilleurs amis du monde, il faut juste du respect mutuel. Entre les courses, on ne se voit pas ou peu. On se téléphone ou on communique par mail. Constituer un bon équipage très homogène, c'est quelque chose de très difficile.»

Sébastien Buemi

(1) «Je n'ai pas d'amertume, parce que j'ai toujours fait mon maximum, à chaque étape de ma carrière. Mais il est évident que mon but, en tant que 3e pilote Red Bull, c'est de retrouver un volant fixe. Avec le retour des essais en F1, en 2014, j'ai une chance de rouler davantage. Mais ce que je veux, c'est courir. Toyota et le championnat du monde d'endurance, c'est une excellente opportunité, quoi qu'il arrive.»
(2) «C'est totalement différent! J'ai vécu des choses que je n'avais jamais connues en F1. Un test d'endurance de 36 heures - on en a vécu six depuis janvier avec Toyota pour préparer Le Mans - c'est une expérience humaine incroyable. C'est comme si on mettait bout à bout une vingtaine de GP, soit l'entier d'une saison de F1. Il faut combattre la fatigue, tout le monde s'entraide, la voiture nous unit. Toutes les décisions sur les réglages sont prises en commun et ça débouche toujours sur un compromis. Pas évident, car chacun ressent la voiture différemment.»
(3) «On s'appelle, on s'écrit par internet, mais c'est à peu près tout. Stéphane (Sarrazin) et Anthony (Davidson) courent ailleurs, moi je suis très occupé avec Red Bull. Mais c'est important d'être proches, sinon on communique mal. Avec Stéphane, on se comprend immédiatement, à demi-mot. Quand on effectue autant d'essais, on passe forcément du temps ensemble et on finit par bien se connaître.»

Lionel Messi soupçonné d'une fraude fiscale qu'il nie en bloc

Football
Le joueur et son père sont accusés par le pôle financier du Parquet de Catalogne

Lionel Messi est soupçonné par la justice d'une fraude fiscale de plus de 4 millions d'euros, infraction présumée que la vedette du Barça nie fermement. Le pôle financier du Parquet de Barcelone a engagé une procédure contre lui et son père, Jorge Horacio Messi, devant le Tribunal de Gava, dans le nord-est de l'Espagne, où vit le joueur. Mais «nous ne savons pas si elle sera admise» par le juge d'instruction, affirme une source judiciaire.

Le Parquet soupçonne les Messi de «trois délits présumés contre le fisc (...) concernant les impôts sur le revenu des exercices 2007, 2008 et 2009», à hauteur respectivement de 1,06, 1,58 et 1,53 million d'euros. Le joueur et son père sont accusés d'avoir caché une partie des revenus tirés du droit à l'image de l'Argentin. Lionel Messi et son père auraient

L'Argentin Lionel Messi est dans de sales draps. EPA

«simulé la vente des droits à l'image» du joueur «à des sociétés écrans installées dans des paradis fiscaux (Belize, Uruguay)». En parallèle, ils signaient des contrats liés à ses droits à l'image avec d'autres sociétés «installées dans des juridictions de convenance (Royaume-Uni, Suisse)». Des revenus étaient transférés de ces dernières vers les paradis fiscaux, «sans pratiquement se soumettre à aucun impôt, et en plus avec une opacité totale vis-à-vis du Trésor public espagnol», selon le Parquet.

Sur Facebook, Messi s'est dit «surpris, car nous n'avons jamais commis d'infraction d'aucune sorte. Nous avons toujours rempli nos obligations fiscales suivant les avis de nos conseillers, chargés d'éclairer la situation», affirment le joueur et son père. «J'ai parlé avec nos avocats pour qu'ils trouvent une solution, mais je ne comprends rien à ce qui se passe», a affirmé Jorge Messi au journal *AS*.

Lionel Messi est le 10e sportif le plus riche du monde selon le magazine *Forbes*, qui lui attribue un salaire de 18,7 millions de francs et des revenus commerciaux s'élevant à 19,3 millions. **SI**

L'histoire du jour

Bruyneel sort de sa coquille

L'enfer c'est les autres; le diable ce n'est pas moi. Voilà en substance ce que dit Johan Bruyneel, l'homme qui a gagné neuf Tours de France par coureurs interposés (sept avec Armstrong, deux avec Contador). Dans sa chute, l'Américain a - forcément - entraîné son ancien manager. Qui s'est claquemuré sur lui-même. Mais avec l'imminence de la Grande Boucle, la 100e, la pression augmente.

En avril, le Belge était déjà sorti de son mutisme sur son blog pour clamer «son amour intact pour le cyclisme» et sa conviction que le «vélo était entré dans une ère nouvelle». Ben voyons. Cette fois, Bruyneel s'est épanché dans une interview accordée à l'hebdomadaire flamand *Humo*. «Je peux regarder tout le monde droit dans les yeux. Je n'ai jamais mis la santé de personne en danger», tonne-t-il en écho aux accusations de l'Agence antidopage américaine (USADA) qui le désigne comme le cerveau de l'affaire. «Je trépigne d'impatience pour dire le fond de ma pensée, mais mes avocats m'ont ordonné de me taire.» Pas de chance décidément.

L'ancien coureur de la formation Once, dirigée par l'infatué Manolo Saiz, fait vibrer les sanglots longs des violons. «Lorsque ma mère me téléphone en pleurs parce qu'elle a lu un article désagréable sur moi, ça me brise le cœur. Je peux simplement dire une chose: je ne suis pas un démon. Le public pense peut-être autrement mais il révisera son jugement quand il aura une vue plus précise de la situation.» Et Bruyneel de se lancer dans un aveu implicite: «Si Lance n'avait pas fait son come-back et si j'avais repris Landis dans l'équipe, tout cela ne serait pas arrivé. Nous parlerions d'autre chose.» Et maman ne sortirait plus son mouchoir à tout propos. **P.TZ**

Johan Bruyneel va bientôt tous nous faire pleurer... DR

24heures.ch

Sur le web aujourd'hui

Cyclisme
● **Tour de Suisse** 6e étape, Leuggern (AG) - Meilen (ZH), sur 187,9 km.
Athlétisme
● **Ligue de diamant** Meeting d'Oslo, avec notamment Usain Bolt au départ sur 200 m.